Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 107 (2004)

Artikel: Entre New York, design et dessins, six mois au cœur de Manhattan
Autor: Veya, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550023

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre New York, design et dessins, six mois au cœur de Manhattan

Marie Veya

New York City

Bénéficiaire de la bourse artistique de la République et Canton du Jura, mon séjour a commencé le 1er février et s'est terminé le 31 juillet 2004. Pendant ces six mois, j'ai vécu et travaillé dans l'East Village, à la «Red House» en plein cœur de Manhattan.

La question

Pensez-vous que les frontières entre art et design soient perméables?

Une mise au point: histoire d'étiquettes

Nous voilà aujourd'hui dans un monde de l'art plus ouvert que jamais, avec des formes extrêmement différentes. De loin, on distingue un tableau abstrait, mais si l'on ne va pas lire le titre de l'œuvre, si l'on ne peut pas connaître son histoire, on en rate complètement le sens. A chacun de comprendre, comme un enquêteur, d'où vient cette œuvre, comment elle a été faite. Ainsi, l'art d'aujourd'hui questionne notre capacité à nous raconter des histoires les uns aux autres. C'est exactement le rôle du griot africain qui, tous les soirs dans le village, raconte l'histoire de la communauté. L'artiste, à mon avis, occupe une position semblable. Ce n'est absolument pas dérisoire ni méprisable, c'est fondamental; comme il est surréaliste de se rappeler qu'un jour, Platon a pu penser que les artistes représentaient une menace et qu'ils devaient être maintenus hors de la cité.

En tant qu'artiste, je parcours un chemin graphique particulier pour analyser et concrétiser mes perceptions personnelles face à notre société actuelle. Approfondir des thèmes qui me tiennent à cœur et écouter attentivement mes pulsions internes sont mes mots d'ordre: en d'autres termes, mettre à profit les expérimentations et les expressions libres à

travers l'activité manuelle représentée par le dessin. Avec quelques touches de caractères figuratifs placés au centre d'une culture devenant toujours plus portée sur la technologie, je présente ma façon de saisir la réalité, je dévoile cette passion que je porte aux histoires de la vie quotidienne.

Quant au design, devenu phénomène planétaire, il répond à des besoins techniques, fonctionnels, culturels et humains. Il s'associe aux termes de beauté et de simplicité. Ainsi, le designer crée de la nouveauté, développe des produits et des systèmes qui offrent des choix sensés aux consommateurs. Le but est de concevoir des objets en observant les gens, en apprenant leur façon de vivre, de penser, de se comporter. Le design est partout. Nous le vivons au quotidien. Il investit l'espace domestique, mais aussi l'espace urbain, les lieux de travail ou encore de loisirs. Les projets dans leur finalité sont toujours accessibles – visuellement parlant – et en conséquence identifiables par tous. Les objets de consommation sont aussi divers que la façon de consommer de chacun d'entre nous. Nous ne consommons pas seulement du matériel, mais aussi de l'image, du banal, mais aussi de l'exceptionnel, de l'utile, mais encore du futile. Le design répond à ces besoins et à ces envies variés.

En tant que designer, je privilégie un concept de base avant chaque démarche à entreprendre. De ce fait, j'effectue des recherches en écrivant des mots clés, je lis des articles et sélectionne des images en relation avec mes représentations mentales, me nourris de modèles existants en me plongeant dans des livres ou classeurs remplis d'articles, cartes, photographies personnelles, emballages divers. Ensuite vient l'élimination des sentiers compliqués et le choix de la piste qui correspond au mieux à mes intentions de départ. Voilà comment chaque création se met en place, avec cette constitution indispensable d'un fil conducteur pour mon travail. Dans mes méninges de designer, tout est défini par la logique, tout a sa raison d'être et de ne pas être. Aussi, je respecte des codes de simplification tout en me laissant guider par un instinct profond. Chaque résultat est tiré de l'étude de l'ordinaire. Jour après jour, une curiosité insatiable me transporte aux pieds de portes inusitées.

Designer ou artiste, j'éprouve obstinément le besoin de débusquer les visions qui sont ancrées dans mon cerveau, de les matérialiser et de les faire vivre dans notre monde qui nous entoure. Extérioriser de façon efficace toutes les informations qui occupent mes pensées devient une opération déterminante pour trier dans mes neurones désordonnés. Les objets qui en résultent sont des dessins. Mon concept principal est donc d'amener le dessin à la feuille de papier, à l'emballage, à l'objet commercial, au regard du public.

Observatrice de la société et du comportement humain, j'œuvre pour une mémoire et non pas pour mémorisation. Aussi, dans mon univers créatif, je privilégie une sensibilité de l'esthétique. J'accentue donc le

côté visuel et graphique et je l'offre ouvertement aux regards des autres. J'aime la précision et la perfection et je joue à la fois avec le hasard et la prospection.

Mes idées s'entrecroisent, se transforment, évoluent et explorent chaque jour les limites entre le design et l'art, deux milieux qu'on éloigne trop souvent l'un de l'autre. Pourtant, ils me donnent cette force d'ouverture, cette motivation à poser à l'infini pièce après pièce, cet enthousiasme d'exister un peu au milieu de ce puzzle structuré de nos vies robotisées.

Le design naît d'une idée. Il est la forme donnée à cette idée.

Emmanuel Dietrich, designer

Regards

Le projet personnel que je développe en rapport avec la ville évolue de jour en jour au fil des découvertes, des rencontres et de mon adaptation à la vie socioculturelle. Plusieurs pistes se sont profilées comme éléments de recherches.

La notion de communication visuelle est vigoureusement établie dans mon processus de création. Je propose au public des éléments qui m'interpellent par rapport à cette société américaine. Chaque jour, une énergie stimule mon imagination et crée un engouement facilité par cet environnement nouveau, par toutes ces différentes ambiances dynamiques, et par le biais de ma concentration solitaire. Je puise mon inspiration dans tout ce qui m'entoure. Je me laisse flotter dans cet océan d'agencements, de géométries, de coloris, de matières, d'odeurs, de sons. Je traque, je cerne, j'examine, je photographie, j'esquisse dans les détails cette population extraordinairement diverse et multiculturelle. Pour trouver une position de force devant ce beau gigantesque et inépuisable, je travaille à petite échelle. J'accorde une grande importance au monde du petit pour m'y repérer, c'est pourquoi j'utilise des formats accessibles pour retranscrire mes impressions.

Dessiner est un procédé pour enregistrer tout ce que je vois, tout ce que j'aimerais faire partager à d'autres personnes qui ne sont pas à mes côtés. C'est un moyen fondamental pour personnaliser mon approche de l'endroit dans lequel je vis. Un face-à-face avec la page blanche ne m'effraie point, je me lance toujours avec plaisir à la poursuite de compositions nouvelles en rapport avec les formes, les lignes qui se

détachent devant mes yeux. J'assouvis ainsi mon appétit profond de poser sans cesse des traits sur une surface, qu'ils soient lignes formelles ou mots.

I think best when I am drawing.
[*Je pense mieux quand je dessine.*]

Tim Burton, réalisateur

La figure humaine est une extraordinaire source de réflexions, elle est présentement mon terrain d'action privilégié. Mes yeux repèrent, ma main droite se réveille et transmet simultanément au crayon cette envie de jouer avec la surface du papier. A New York, cette diversité de visages m'enchante journellement. Mon regard capte des particularités, des déformations, des signes, des personnalités, des allures extravagantes, des mimiques typiques. Ages, physionomies, couleurs de peaux, maquillage, tatouages, coupes de cheveux, perruques, peignes, crayons, chapeaux, bandeaux, foulards, casques, téléphones portables, écouteurs, bijoux, capuchons, parapluies, lunettes, cigarettes: une variété incalculable d'accessoires et de goûts sont autant des caractères qui m'assaillent. Ce mélange d'identités, de cultures, de genres, de mode extravertie, de démarches, d'attitudes, d'originalité, de liberté, d'éclectisme fait de l'habit un costume qui caractérise les gens: immigrés, chauffeurs de taxis, marginaux, touristes surexcités, jeunes branchés et blasés, hommes d'affaires ambitieux. Leurs vêtements notifient leur statut social, leurs métiers, leurs communautés. D'un côté, un trottoir large de trois mètres, où l'élégante apparence et le paraître pincé s'oppose directement au bitume parallèle; là, on assiste à la disparition totale de l'unité au milieu d'un flot de gens pressés, car évidemment «*time is money*» [le temps c'est de l'argent].

Le corps constitue avant tout un objet privilégié de représentation: reflet de cultures, écho de modes de vie, témoignages de canons esthétiques, ses images sont des plus diverses et peuvent souligner le caractère sacré ou profane, relevant du rite, de la magie, de la parure, de l'utilitaire ou de l'art. La plus célèbre des premières manifestations de l'art n'est-elle pas justement la *Vénus de Willendorf*, figurine féminine datée entre 25000 et 35000 ans? Les récipients à tête humaine des civilisations précolombiennes, les cuillers «à la nageuse» de l'Egypte antique, les amulettes en forme d'œil, le canapé *Mae West* en forme de bouche, de Dali, ou les *Anthropométries* de Klein, autant d'exemples qui montrent à quel point la figure humaine constitue «le point focal de toutes les cultures à toutes les époques». Source de création, de désirs, de plaisirs, de craintes et de tabous, le corps est aujourd'hui, plus que jamais en Occident, au cœur des préoccupations. Objet de soins (chirurgie esthé-

tique, régimes) et de parures (cosmétiques, piercing, tatouages), nous célébrons son culte sur l'autel de l'éternelle jeunesse.

Cette fascination pour le corps humain m'est à la fois familière et étrange. J'aime être en contact visuel avec d'autres êtres vivants, possédant des courbes, des imperfections, des contours qui respirent, qui s'ouvrent, qui se transforment, segmentés de mouvements gracieux ou maladroits. Dans ce milieu urbain, je remarque de nombreux individus renfermant une source de beauté. L'idée est de la prélever face après face, sur un support, à la manière des collectionneurs qui soignent avec précaution chacune de leurs récentes acquisitions.

Portant un grand intérêt aux aspects externes de l'humain, je ne néglige aucunement son anatomie, une leçon nécessaire afin de mieux connaître le fonctionnement de nos organismes. Toutefois, dans la réalité, cet aspect si concret du squelette et de ses organes disparaît car il redevient à mes yeux invisible et mystérieux. Je reproduis la plastique que j'aperçois en surface toujours captivée par la diversité des modèles. J'ai cependant conscience que l'intérieur donne vie à l'extérieur. Décidément, cette carapace de peau humaine m'attire. Blindage pour la chair, ce n'est pourtant qu'une fine enveloppe qui suffit à différencier des milliers de personnes. Et oui, nous sommes tous constitués anatomiquement de la même manière.

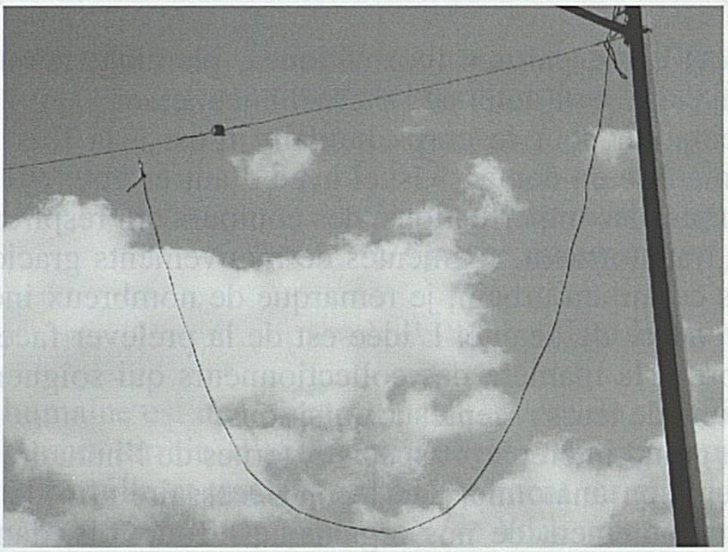
Par le dessin et sur la feuille de papier, j'aime rappeler cette égalité. Je suis ainsi convaincue de l'importance du visuel dans la sensibilisation du public aux réalités du monde.

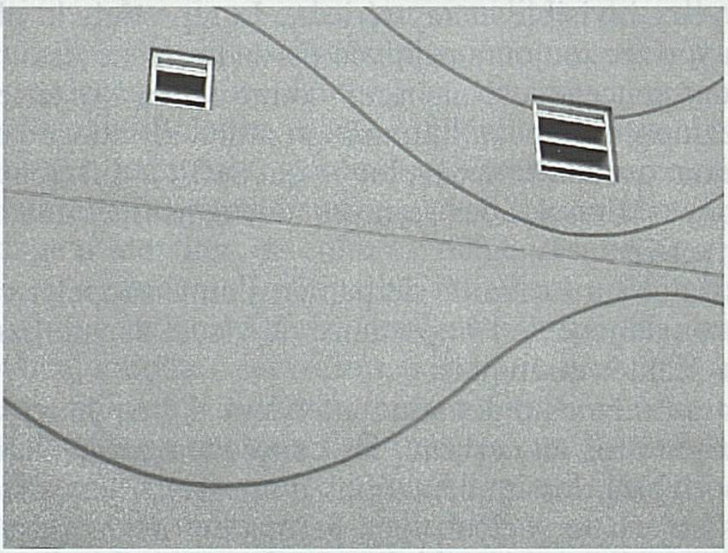
De nombreux thèmes d'actualité attendent d'être inscrits sur papier, tels les maladies liées au cerveau, les conséquences de l'utilisation des téléphones portables, les implantations d'appareils, les mutations ou le clonage. Ces sujets de société nous permettent de prendre conscience que nos masses corporelles humaines deviennent synonymes de machines performantes et que la science évolue à la même vitesse effrayante que celle de nos vies stressées.

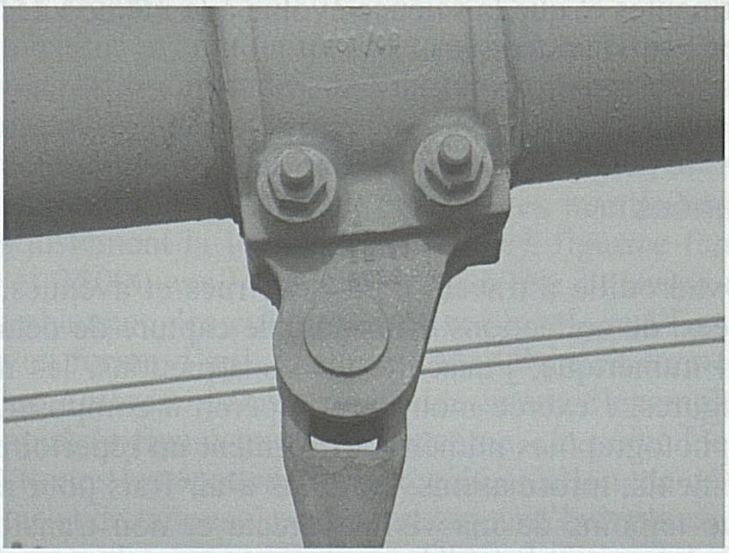
Action !

Les Instantanées

Quand je vadrouille à travers toutes ces rues et avenues, je parle de récoltes d'idées, de collections d'images, de capture de détails. Grâce à mon appareil numérique, j'ausculte les constructions, les marques, les teintes, les figures. J'exerce mon œil à repérer, à composer, à cadrer, à choisir. Ces photographies numériques forment un répertoire. Elles sont aussi compléments, informations, bouffées d'air frais pour mon inspiration ainsi que témoins de ma vision directe et non transformée de la réalité.







Les Instantanées, New York City 2004.

Ce bouillonnement visuel permanent, pétillant et exclusif à New York City me tient continuellement en haleine. J'avance à mon rythme, marchant parfois au hasard pour laisser une marge de surprises, d'imprévus et de scènes insolites. En m'arrêtant soudainement au milieu du trottoir, je freine la course des New Yorkais. Ceux-ci regardent en direction du pointage de mon appareil numérique, n'y voient rien d'intéressant et repartent.

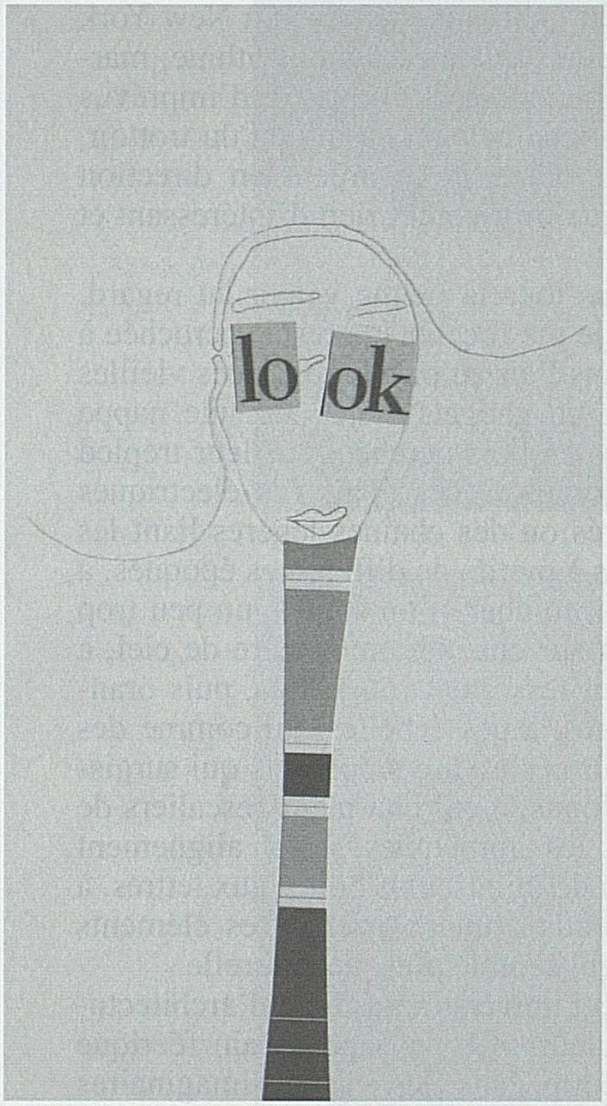
Je réalise que nous ne donnons pas tous la même valeur au regard. Pour moi, celui-ci est vital. Avec lui, je me focalise, je reste accrochée à ces petits flocons roses qui flottent dans l'air au printemps, à ces vieilles enseignes d'épiceries, à ces mille et un gadgets étalés sur une nappe d'un marché aux puces, à ces citernes en bois perchées sur leur trépied en fer, à ces terrasses des toits biscornus, à ces épais fils électriques noirs, comme des ornements structurés ou des chaînes légères liant les bâtiments entre eux, à ces ferronneries à motifs de différentes époques, à ces cheminées en pierres qui semblent tomber si on souffle un peu trop fort, à ces antennes qui se découpent sur chaque atmosphère de ciel, à ces briques qui au premier coup d'œil ressortent rougeâtres, puis orangées, brunâtres, jaunâtres voire rosâtres, à ces échelles qui comme des caméléons s'associent à leur paroi, sur ces tuyaux apparents qui surgissent des entrailles de murs ou de plafonds, à ces charmeurs escaliers de secours qui pour certains défigurent les immeubles, à cet alignement maladroit de poubelles métalliques ou de minuscules boîtes aux lettres, à cet objet commun qui traîne aux abords d'une barrière. Ces éléments forment quelques fois une répétition qui semble presque naturelle.

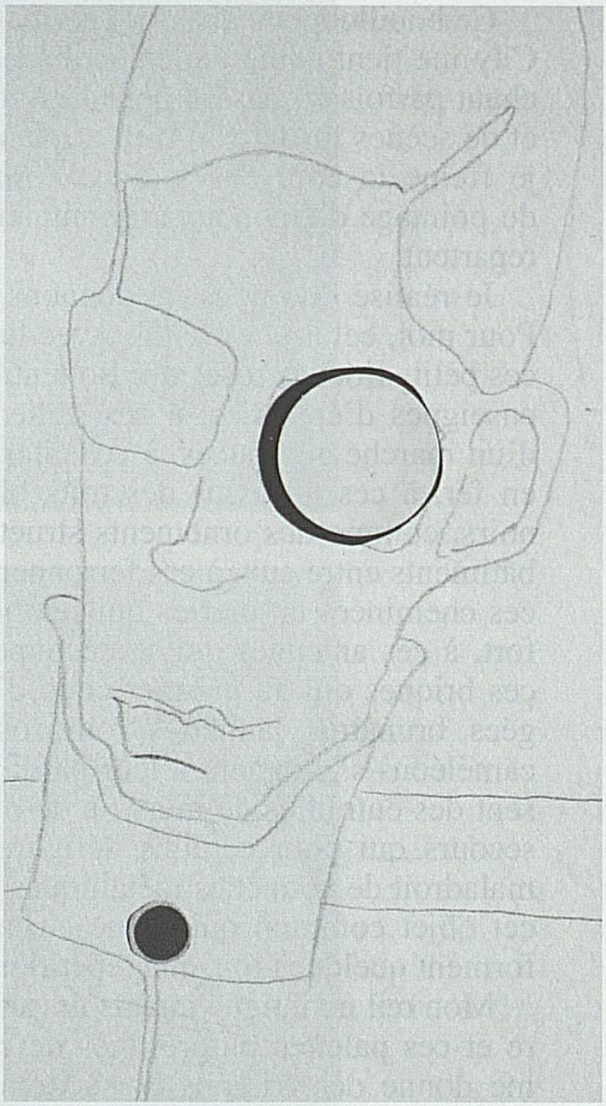
Mon œil ne fatigue jamais devant cet univers fantastique d'architecture et ces palettes pittoresques de couleurs. Ce paysage urbain féerique me donne des frissons et me transporte dans des visions imaginaires d'enfance. Aussi, avec mes yeux comme compagnons fidèles, je jongle d'un quartier à l'autre avec l'impression de goûter aux saveurs du monde entier. Mon souffle se coupe au pied des énormes buildings ou face aux avenues interminables, New York, ce symbole du rêve américain, cette ville qui ne dort jamais. *«Big is beautiful»* [grand c'est beau] et *«bigger is better»* [plus grand c'est mieux].

A New York, il y a tellement à observer, à décrypter, qu'on peut ressentir une frustration passagère car on a la sensation de manquer des événements à droite, alors que nous regardons à gauche !

La journée n'a que 24 heures, vous ne pouvez pas vous émouvoir de tout : vous n'en avez pas le temps. Il faut choisir.

Le Corbusier





Les Télévisuelles, New York City 2004.

Les Télévisuelles

En Amérique, la télévision est omniprésente. Troublée par cette boîte à images, je décide de l'utiliser avec prudence. Je l'allume avec une étincelle dans l'œil: je suis en Amérique! Une nouvelle compagnie pour moi, car en Suisse, j'avais choisi de vivre sans elle. Aimant raconter de petites histoires, je commence par dessiner des personnages en observant les images qui défilent devant mes yeux. Chaque visage apparaissant à l'écran stimule mon imagination. Pour chaque illustration, je réfléchis à un «concept de lignes». Puis, j'associe à chaque dessin un collage de mots d'anglais, de phrases clés, de formes découpées dans des journaux ou emballages. Cette méthode me permet d'imaginer une lecture simple et directe pour le spectateur. Imitant la publicité qui apparaît

toutes les cinq minutes, me basant sur ce qui me surprend, notant des anecdotes, je reproduis des flashes de cette société commerciale.

Les Imaginaires

Après cette série télé illustrative, un souhait de variations, de pigmentation et de science-fiction s'impose. Les sacs en papier brun, dans lesquels chacun emballe son sandwich ou sa boisson, me séduisent et m'apportent un support parfait où tout est possible: délimitation d'un cadre représentant un écran avec à l'intérieur une créature aux couleurs vives, associations entre les vides et les espaces, apparitions de touches colorées artificielles et éclatantes sur un fond singulier brun naturel.

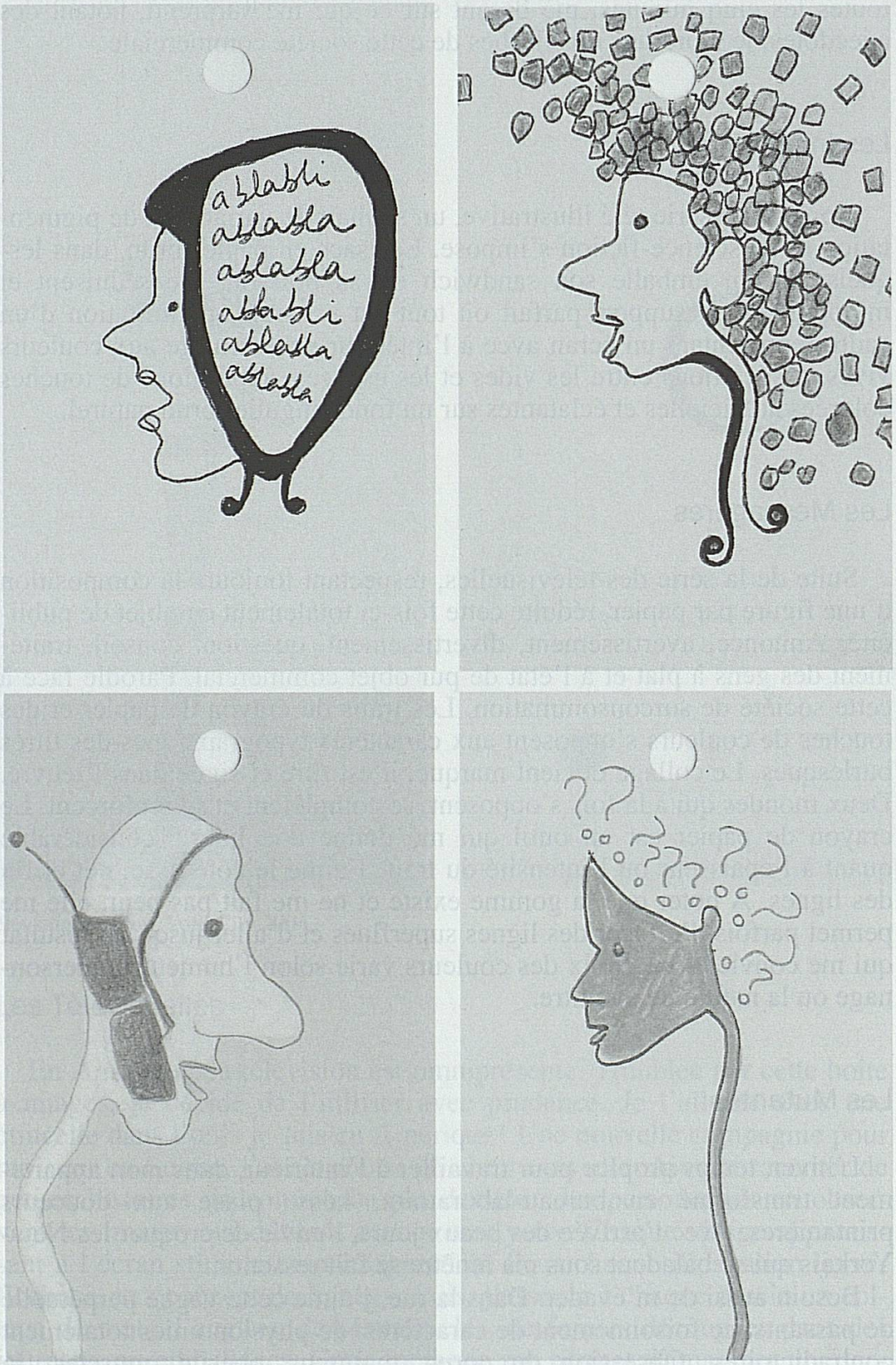
Les Messagères

Suite de la série des télévisuelles, respectant toujours la composition d'une figure par papier, réduite cette fois-ci totalement en objet de publicité. Annonce, avertissement, divertissement, question, conseil, traitement des gens à plat et à l'état de pur objet commercial. Parodie face à cette société de surconsommation. Les traits du crayon de papier et des touches de couleurs s'opposent aux caractères typographiques des titres burlesques. Le collage devient marque, il est titre et signe dans l'œuvre. Deux mondes qui à la fois s'opposent, se complètent et se renforcent. Le crayon de papier est un outil qui me donne une liberté considérable quant à l'épaisseur ou l'intensité du trait. J'aime le côté lisse, net et fin des lignes. A noter que la gomme existe et ne me fait pas peur, elle me permet parfois d'effacer des lignes superflues et d'aller jusqu'au résultat qui me convient. Le choix des couleurs varie selon l'humeur du personnage ou la nature de son titre.

Les Mutantes

L'hiver, temps propice pour travailler à l'intérieur, dans mon appartement transformé en bureau-laboratoire, laisse place aux douceurs printanières. Avec l'arrivée des beaux jours, l'envie de croquer les New-Yorkais qui se baladent sous ma fenêtre se fait ressentir.

Besoin aussi de m'évader. Dans la rue, j'aime cette vague perpétuelle de passants, ce foisonnement de caractères, de physionomies totalement contradictoires. Obsession du corps, maigreur, obésité, muscles. Je m'installe à un croisement de feux ou devant une bouche de métro, prête



Les Mutantes, New York City 2004.

à esquisser les prochaines lignes. Les gens marchent vite, je dois être rapide. Si les traits ne sont pas tous là, je continue mon dessin avec la personne suivante. Le résultat est parfois l'assemblage de plusieurs visages: dessins sur des cartes colorées de petits formats et idée de répétition et de liaison avec le point qui transperce chaque papier.

Des vitrines vivantes à même le trottoir dans les bars ou snacks permettent d'intéressantes façons d'observer les gens. Assise à quelques centimètres de la vitre, j'épie les piétons tout en me sentant parfois dévisagée. Ceux-ci me jettent-ils un innocent coup d'œil ou examinent-ils leur reflet? Dans la rue, le contact visuel entre chaque personne est captivant, peu de gens baissent la tête, on se regarde souvent droit dans les yeux, comme par défi, comme par fierté.

Quelques tentatives dans les parcs, mais impossible de me canaliser sur un dessin. A peine suis-je installée, que les flâneurs décontractés arrivent et me posent mille questions. Une seule exception lors d'un concert ukrainien au milieu d'une foule, où, debout, je dessine entourée d'un public enthousiaste, sans crainte d'être dérangée. D'où la grande importance d'un moment adéquat pour dessiner, d'un endroit séduisant et d'un sujet attrayant.

Les Caricatures

Je creuse et je décèle un moyen évident pour sensibiliser la population grâce au dessin. Je pense tout de suite aux dirigeants célèbres, aux hommes politiques, aux célébrités. Ces personnes icônes identifiables par tous offrent de belles sources de dérision, l'occasion d'un clin d'œil satirique. J'utilise le même procédé de collage publicitaire et je développe toujours cette piste pour réaliser une figure dans un premier temps. En simultané, je découpe des phrases clés dans les journaux, celles-ci s'accordent avec une actualité récente et un personnage en ligne de mire. Le titre existe, il ajoute un lien réel avec le dessin qui lui, est dissection d'une image télévisuelle ou photographique.

Ah! Il faut que j'arrive à faire une figure en quelques traits. Cela m'occupera tout l'hiver

Vincent Van Gogh

Conclusion

Ainsi, j'ai développé une foule de petits objets pouvant s'inscrire dans un ensemble ou alors se séparer, tout comme nous, êtres humains. L'objet isolé est petit, il représente la cellule, l'individualité alors qu'uni aux autres, il grandit et constitue une mémoire.

Entre mon regard, matérialisé par l'objet, l'objet lui-même et l'œil du spectateur, il se forme un triangle qui suscitera je l'espère réflexion, échange et discussion. Le témoin face à ces chroniques pourra peut-être s'émouvoir, y retrouver un peu de lui-même, y reconnaître des similitudes avec sa propre vision de la vie.

J'entrevois la suite de cette démarche qui n'en est qu'à ses débuts. Je pressens que le dessin pur comme moyen d'expression lié à l'objet, deviendra un formidable moyen de communication. Une dernière phrase trotte dans ma tête: poursuivre ce rêve et en vivre!

There is room for Beauty in every facet of the existence. [*Il y a de l'espace pour la beauté dans chacune des facettes de l'existence*].

Allan Bale, scénariste du film American Beauty

Marie Veya a effectué une formation de designer à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds. Actuellement elle vit et travaille à Zurich.

GLOSSAIRE

Art: manière qui manifeste un goût, une recherche, un sens esthétique/chacun des domaines où s'exerce la création esthétique, artistique; le septième art: le cinéma.
Arts: ensemble de disciplines artistiques, notamment celles qui sont consacrées à la beauté des lignes et des formes, appelées aussi Beaux-Arts.
Beau: ce qui fait éprouver un sentiment esthétique d'admiration et de plaisir.
Design: discipline visant à la création d'objets, d'environnements, d'œuvres graphiques, etc. à la fois fonctionnels, esthétiques et conformes aux impératifs d'une production industrielle.
Dessin: représentation de la forme d'un objet, d'une figure/dessin industrie/dessin animé.
Détail: petit élément constitutif d'un ensemble.
Histoire: relation des faits, des événements passés concernant la vie (de l'humanité, d'une société, d'une personne).
Image: figuratif, ce qui reproduit, imite ou évoque quelque chose.
Ligne: trait réel ou imaginaire qui sépare deux éléments contigus.

New York City: ville des Etats-Unis, 9 millions d'habitants, constituée de cinq quartiers: île de Manhattan, Queens, Brooklyn, Bronx et Staten Island.
Objet: toute chose concrète, perceptible par la vue, le toucher.
Observation: action de regarder avec attention des êtres, les choses, les évènements, les phénomènes pour les étudier, les surveiller, en tirer des conclusions.
Visuel: mémoire visuelle: mémoire des images perçues par la vue.

RÉFÉRENCES

Bruno Munari, Charles et Ray Eames, Marti Guixé, Jurgen Bey: *Bright minds, beautiful ideas.* Parallel thoughts in different times. Edited by Ed Annink and Ineke Schwartz, 2003.
Claire Fayolle: *Le design*. Tableaux choisis. Editions Scala, 1998.
*Le design du 20e siècl*e. Edité par Charlotte et Peter Fiell. Taschen, 2003
Beaux-arts magazine: *Qu'est-ce que l'art? (Aujourd'hui)*, édition 2002.

There is room for Beauty in every facet of the existence. [Il y a de l'espace pour la beauté dans chacune des facettes de l'existence].

Allan Bale, scénariste du film American Beauty

Marie Veva a effectué une formation de designer à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds. Actuellement elle vit et travaille à Zurich.

GLOSSAIRE

Art: manière qui manifeste un goût, une recherche, un sens esthétique dans des domaines où s'exerce la création esthétique, artistique; le septième art, le cinéma.

Arts: ensemble de disciplines artistiques, notamment celles qui sont consacrées à la beauté des lignes et des formes, appelées aussi Beaux-Arts.

Beau: ce qui fait éprouver un sentiment esthétique d'admiration ou de plaisir.

Design: discipline visant à la création d'objets, d'environnements, d'œuvres graphiques, etc. à la fois fonctionnelle, esthétique et conforme aux exigences d'une production industrielle.

Dessin: représentation de la forme d'un objet, d'une figure, dessin industriel/dessin animé.

Détail: petit élément constituant d'un ensemble.

Histoire: relation des faits, des événements passés concernant la vie de l'humanité, d'une société, d'une personne.

Image: figuration, ce qui représente, imite ou évoque quelque chose.

Ligne: trait réel ou imaginaire qui sépare deux éléments contigus.